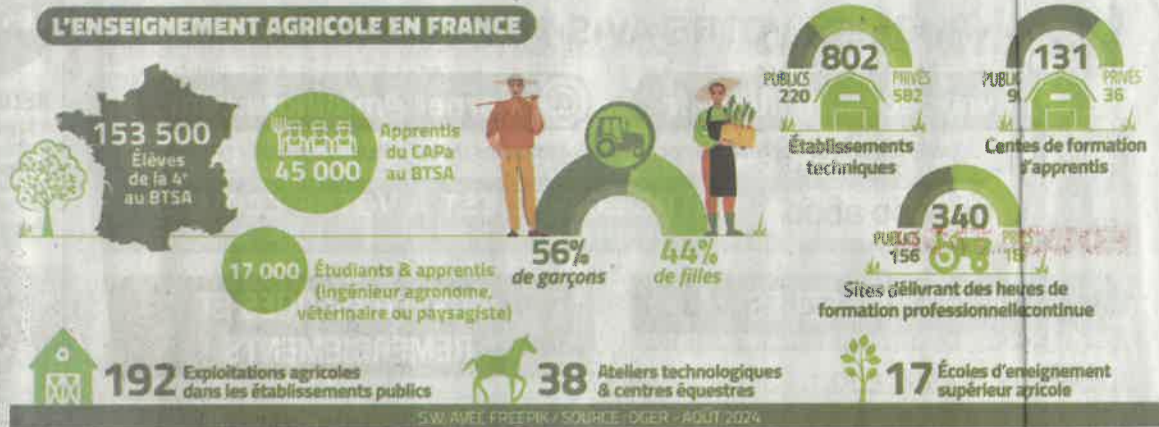


Avec l'ouverture du Salon de l'agriculture, une mise en lumière de l'enseignement agricole, deuxième dispositif éducatif en France, s'impose. Boudés, mal connus, les diplômés ont la même reconnaissance, et souvent les mêmes appellations, que ceux de l'Éducation nationale. Les métiers du vivant attirent. Les nouveaux profils de l'agriculture sont encore à l'école, où l'on apprend, du CAP au doctorat, à développer des projets vertueux pour répondre notamment aux enjeux de transition environnementale et de souveraineté alimentaire.



Les jeunes cultivent leur avenir dans l'enseignement agricole

ÉDUCATION

Vaste programme que « l'aventure du vivant », allégorie de l'enseignement agricole validée par le ministère de l'Agriculture, dont il dépend ! Ces cursus proposent plus de 150 formations.

Valérie Marco
vmarco@midilibre.com

90 % des élèves de l'enseignement agricole ne sont pas fils ou filles d'agriculteurs. Un tiers de ceux qui s'installent en exploitation le font aujourd'hui hors du cadre familial (lire ci-dessous). Le modèle familial persiste, mais de nouvelles formes et des métiers par dizaines émergent.

Renouveau des générations

La vague de départs à la retraite des chefs d'exploitation qui s'annonce d'ici la fin de la décennie (200 000 en France sur 400 000) pourrait orienter dans le sens de la transition écologique et ouvrir de nouvelles perspectives. Au CFA de l'Hérault qui accueille 500 apprentis du CAP au BTS agricole à Montpellier, Béziers et Pézenas, on est confiant. « Désormais, les exploitations s'agrandissent mais ne se multiplient pas, c'est un problème. Par-

tout, on recherche une main-d'œuvre qualifiée. Nos élèves veulent rentrer dans le monde du travail le plus vite possible. Dans nos filières, l'insertion est très importante », souligne le directeur Gérard Gbaguidi. 85 % des diplômés du BTS trouvent un emploi dans les six mois.

De la 4^e jusqu'aux diplômés d'ingénieur, 30 000 places (15 000 places en voie scolaire et plus de 15 000 en apprentissage) sont à pourvoir en France, au sein d'un enseignement agricole qui propose une large palette de formations générales, techniques et professionnelles, pour plus de 200 métiers.

Sur les cinq départements de l'académie de Montpellier, Parcoursup dénombre 183 établissements, dont 108 publics, 102 formations en apprentissage et pas moins de 150 BTS, l'enjeu étant de répondre « au départ à la retraite de plus d'un tiers des agriculteurs, à la transition écologique et à la souveraineté alimentaire », explique-t-on à la Direc-



En l'espace de cinq ans, les effectifs de l'enseignement agricole ont progressé de 6 %.

MARIE MASSENET

tion générale de l'enseignement et de la recherche (DGER) qui met en œuvre la politique en matière d'enseignement agricole. « En cinq ans, les effectifs de l'enseignement agricole ont progressé de 6 %, soit 12 000 apprentis supplémentaires en France. » Ce sont 215 070 élèves qui ont intégré une formation agricole en 2024, un niveau jamais atteint depuis dix ans. « Nous enregistrons de plus en plus d'inscriptions, très claire-

ment », souligne Isabelle Dantand, responsable de la communication du Campus Agropolis à Montpellier, dont fait partie le lycée Frédéric-Bazille. L'établissement compte 760 élèves, qui se répartissent de la seconde à la terminale générale ou technologique, jusqu'au BTS. « Le cadre de vie est spectaculaire. Nous disposons d'un internat de 108 places, d'une exploitation agricole de 25 ha sur Grabels et d'un partenariat scientifique très ri-

che avec le CNRS ou l'Inra. » Les options accessibles dès la seconde, en plus des spécialités du parcours général, sont attrayantes : « Biotechnologies, sciences et laboratoire, développement durable, activités physiques de pleine nature ou section européenne d'anglais, tout cela contribue à faire sortir les élèves de leur zone de confort. Ils repartent avec un bagage fourni, un savoir et un savoir-être. Ils en sont d'ailleurs très reconnaissants. »

Le taux de réussite au bac de 96,5 %, dont 73 % avec mention, en est la preuve. Du côté des apprentis, la filière vit-vinicole, qui n'est pas la plus souriante, a le vent en poupe, « le pic Saint-Loup et les terrasses du Larzac attirent, ainsi que l'aménagement paysager dans les collectivités ou pour les particuliers », signale le directeur du CFA. « On les sensibilise au savoir-faire français face à la concurrence étrangère importante. Et sur leur valeur ajoutée en tant qu'apprenti. »

Coup de rabet sur les aides

Le dispositif d'aide à l'apprentissage – pourtant la voie royale vers l'acquisition de compétences dans des secteurs en pénurie de main-d'œuvre – est en baisse. Pour les employeurs, l'aide créée en pleine crise du Covid-19 chute de 6 000 à 5 000 € par contrat, ce qui freine déjà le recrutement. Pour Annie Genevard, ministre de l'Agriculture, « s'engager dans une formation agricole, c'est s'engager vers des métiers porteurs de sens, qui recrutent. Il n'y a pas de rôle aussi noble que celui de contribuer à nourrir la population. » Un paradoxe. Entre catastrophe climatique et difficultés économiques, les entreprises sont moins enclines à accueillir des apprentis.

Le futur ingénieur veut « tirer le monde agricole vers le haut »

GRANDE ÉCOLE A 21 ans, Pierre Raffalli, originaire de l'Essonne, est aujourd'hui en 2^e année Data management, à l'Institut Agro de Montpellier (ex-Sup Agro). « Mon choix s'est affiné car je n'étais pas attiré plus que ça par l'agriculture. Je suis d'abord passé par un lycée général classique où j'ai choisi des spécialités scientifiques, biologie et mathématiques. Je me suis ensuite engagé dans une prépa biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST) à Paris. » L'objectif est alors de préparer son entrée dans une grande école, soit par la filière agro, soit véto ou les grandes écoles d'Angers. En prépa, son cœur balance entre informatique et biologie. À moins de pouvoir lier les deux, « grâce à l'option AgroTIC pour l'agriculture et l'environnement en trois ans à Montpellier ». En première année, l'enseignement généraliste reste théorique et encore peu concret. « Avec des copains, on s'est inscrits au concours Graine d'Agro où l'on a présenté notre appli Hortenia. De la graine au fruit, à la fleur ou au légume ! » Avoir son potager dans son téléphone pour le gérer « de manière ludique et intuitive » est possible depuis quelques jours. Et voici notre lauréat en route pour une présentation au SIA, Salon international de l'agriculture qui commence ce samedi à Paris. « Gagner, cela pousse à entreprendre ! Quand on sort de prépa,

origine



Florian Hostelier, titulaire d'un BTSa, éleveur

« La vie n'est jamais monotone »

Ses vaches portent toutes un nom : Tagada, Tulipe, Amandine... « La plupart des gens ont un animal de compagnie, moi j'en ai 100 ! », se marre Florian Hostelier. À 29 ans, ce fils du terroir n'a pas tout plaqué à Paris pour vivre un retour à la ruralité en Lozère. Lui qui n'était pas prédestiné au métier d'éleveur fait le choix en 2021 de se former et de s'installer « hors cadre familial ». « J'ai grandi dans la ferme de mes parents. Ils ne souhaitaient pas que je prenne la relève vu les difficultés du métier. » Après un bac comptabilité et commerce, il tente des études en Staps, vite abandonnées pour suivre un BTS pour le commerce de matériel agricole. « Mais ce n'était pas mon ambition. » Le BTSa analyse, conduite et stratégie de l'entreprise agricole, en alternance,

pour l'export. J'éleve quelques vaches ferrandaises, pour sauver la race en voie de disparition, par passion. Je cultive également une dizaine d'hectares de céréales sur ma ferme. »

« Mon conseil, c'est d'aller voir ailleurs et de ne pas faire comme papa-maman ! »

Les journées ne lui offrent que peu de temps libre, mais il trouve le temps d'aller taper dans le ballon deux soirs par semaine et de s'offrir quatre semaines de vacances par an. « Les revenus de ma ferme sont très modestes, soit 200 € en complément de mon salaire à la coopérative, d'où l'importance d'un emploi stable. Je suis d'attaque à 6 h du matin et je ne finis jamais avant 20 h. Il est très important de bien réfléchir

tend est vrai, pourtant, moi but est d'être agriculteur à temps plein, ça viendra », se promet-il. Dans ce secteur essentiel puisqu'il vise à nourrir la population, les exploitants se voient ce qu'ils peuvent. Comme Florian un agriculteur sur cinq est aujourd'hui bi-actif et le conjoint exerce une activité extérieure. La vie en vert plutôt qu'en noir, c'est un credo pour cet éleveur qui sait exactement où il veut aller. « Je saurais m'arrêter avant d'aller mal psychologiquement, s'il le fallait... Mon conseil, c'est d'être surmotivé, d'aller voir ailleurs et de ne pas faire comme papa-maman. »

Travailler plus et gagner moins

Le diable ne se cache pas dans le bétail, « la vie au grand air n'a pas de prix,